



La cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile

Roland Marchal

► To cite this version:

Roland Marchal. La cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile. Cultures & conflits, 1990, 1, pp.167-170. 10.4000/conflits.149 . hal-01009603

HAL Id: hal-01009603

<https://sciencespo.hal.science/hal-01009603>

Submitted on 10 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile

Roland Marchal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/149>

DOI : 10.4000/conflits.149

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 21 janvier 1990

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Roland Marchal, « La cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile », *Cultures & Conflits* [En ligne], 01 | hiver 1990, mis en ligne le 07 janvier 2003, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/149> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.149>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Creative Commons License

La cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile

Roland Marchal

- 1 Comment un petit groupe de commandos supplétifs d'un régime colonial à la dérive a-t-il réussi depuis 1976 à développer l'insécurité dans le Mozambique récemment indépendant jusqu'à y faire régner une situation de guerre civile ?¹ Telle pourrait être la question que suggère le conflit qui perdure depuis près de 15 ans entre la Résistance nationale mozambicaine (Renamo) et l'État conduit par le front de libération du Mozambique (Frelimo). Pendant longtemps, l'essentiel de la réponse s'est attaché à l'analyse de la dynamique externe de ce mouvement ; l'aide des colons rodhésiens puis du régime sud-africain, pour fondamentale qu'elle ait été, servait néanmoins de *deus ex machina* car les conditions internes de la guerre n'étaient guère prises en compte. La théorie du complot extérieur déstabilisateur du jeune État progressiste expliquait bien mal la croissance quasi exponentielle des effectifs de la Renamo qui passèrent de quelques centaines à sa création à près de 5 000 en 1981, et à environ 17 000 en 1989². De même, elle ne fournissait pas de motivation sur la répartition spatiale de la guerre, pourtant si spécifique dans le cas mozambicain.
- 2 C'est dans un tel contexte qu'il faut lire l'ouvrage essentiel que consacre C. Geffray à la guerre au Mozambique, dans les districts de Namapa et du Erati. Cette étude est d'une grande originalité à deux titres. D'abord, l'auteur s'efforce de préciser avec une grande minutie (et honnêteté dans la qualité des sources) les conditions internes de reproduction de la guerre dans une zone où il avait pu travailler durant de longues années. Ensuite, cette recherche a pu être menée "à chaud", c'est-à-dire à proximité directe des zones d'affrontement. Il faut saluer avec l'auteur le courage politique du Frelimo qui a autorisé un anthropologue connu à Maputo pour son indépendance d'esprit³ à se rendre sur le terrain et à mener l'enquête dans la plus grande liberté. Situation exceptionnelle du chercheur qui lui permet des annotations d'une grande précision. L'auteur souligne en introduction les profondes contradictions qu'a suscitées la construction de l'État-Frelimo dans les campagnes. Celles-ci, ajoute-t-il, n'ont, pris une forme violente et armée que par la présence de la Renamo et par sa capacité à

dégager certains espaces de l'autorité étatique. La thèse de l'ouvrage s'inscrit dans la continuité directe de cette analyse. Il existerait une sorte de contrat entre la Renamo et les populations entrées en dissidence en 1984. Ces dernières sont redevables à l'organisation combattante de la jouissance d'un espace conquis sur l'État où il est possible de "se resocialiser sous l'autorité familière des chefs légitimes, d'abandonner les villages haïes et de retourner travailler sur les anciennes terres, y célébrer sans crainte et sans honte les grandes heures de la vie sociale" (pp. 93-94). Quant aux combattants de la Renamo, ils sont redevables aux populations qui les entourent de leur alimentation mais aussi du recrutement de supplétif qui confortent leur prédominance militaire.

- 3 Une telle explication prend à contre-pied bien des analyses et, surtout, quelques automatismes politiques. D'abord, elle restitue la paysannerie comme un acteur propre (mais hétérogène) qui fait des choix et essaie de tirer parti de la précarité d'une situation, bref qui agit autant qu'il est agi. Les thuriféraires de la villagisation et d'une politique de modernisation autoritaire fût-ce sous un vernis progressiste ou marxiste) pourront méditer sur la joie qu'éprouvent certains segments de la paysannerie à entrer en dissidence (p. 79). Dans le même temps, l'auteur souligne qu'on ne peut comprendre ce basculement sans faire référence au temps long : le passage des populations de la "Macuane" dans le camp de la Renamo s'inscrit dans une histoire de marginalisation face à l'État colonial (ce qui motiva le soutien au Frelimo) puis face à l'État-Frelimo (ce qui induit leur opposition actuelle). C. Geffray fait également justice à une autre thèse aussi commode qu'erronée : les chefs traditionnels acquis à la Renamo seraient ceux qui étaient les plus attachés à l'État colonial... Bien au contraire, l'identification aux autorités coutumières est plus une conséquence de la politique du Frelimo (p. 81) et, en aucun cas, l'engagement des chefs n'aurait pour moteur "une reconquête de prérogatives coloniales perdues" (pp. 69 et 82).
- 4 Si la Renamo nie l'État-Frelimo en massacrant ses représentants locaux et en dévastant les villages communautaires, il n'est pas sûr qu'on puisse la considérer comme une armée privée de contrôle (p. 165), d'autant qu'elle reproduit certains traits fonctionnels de celui-ci contrairement à ce que suggère l'auteur (p. 162). D'abord, comme l'État, la Renamo est productrice de statuts inégaux : il y a les captifs (dont l'analyse est particulièrement intéressante), les mambos (chefs passés à la dissidence), les capeceiros (véritables fonctionnaires de police) et surtout les mjibas (Jeunes miliciens théoriquement dépendants des mambos) particulièrement craints pour leur "créativité meurtrière troublante" (p. 158). La Renamo recompose également l'espace : l'auteur consacre des pages excellentes à la description d'une base et de ses dépendances après avoir souligné que cette organisation rebelle concentrait souvent ses activités à la périphérie de plusieurs districts afin de se situer d'emblée dans les marges du contrôle étatique.
- 5 Pour l'auteur, la Renamo est "un corps social, une institution sans autre fin que sa propre reproduction" dans et par la guerre (p. 166). Sans doute faut-il y voir l'une des raisons fondamentales à l'absence d'un projet politique de la Renamo et à la perpétuation de la guerre. Cette affirmation, même si elle est nuancée, ne pourra que susciter débat car la guerre fait système' et il peut exister d'autres logiques alternatives à la reproduction simple : l'amnistie les migrations forcées, la dissolution du "malentendu" (p. 169) entre certains chefs et la Renamo. Mieux vaut donc ne pas ignorer le champ des possibles ouverts aux différents protagonistes du drame

mozambicain, à commencer par l'État lui-même, comme le rappelle opportunément le dernier chapitre de l'ouvrage.

- 6 En conclusion, on voudrait pointer plusieurs thèmes d'étude que ce livre ne fait qu'effleurer ou dont il ne propose qu'une analyse partielle. Le fonctionnement interne de la Renamo demeure toujours largement opaque ; en particulier, plusieurs questions restent irrésolues : notamment sur les difficultés de la "politisation" de cette organisation et sur le facteur Ndaou (les cadres sont très souvent originaires de ce sous-groupe Shona, ceci n'impliquant cependant aucune caractérisation ethnique de la Renamo) et ses implications quant aux attitudes religieuses du mouvement par exemple. De la même manière, la nécessité se fait sentir d'une analyse plus historique de la violence extrême mise en œuvre par les combattants rebelles ou les mjibas : quel type de répertoire historique est mobilisé tant du point de vue des combattants que des populations passives ? Si l'auteur indique lui-même l'importance stratégique de la jeunesse rurale dans le recrutement de la Renamo (p. 157-158), il ne donne pas une analyse très circonstanciée de la crise qu'elle traverse et des aspirations qui sont les siennes aujourd'hui. Il est également dommage qu'il n'ait pas jugé utile de tenter quelques comparaisons ; soit avec d'autres zones du Mozambique, soit avec d'autres conflits qui essaient dans la région. Mais ces remarques valent plus comme un appel au débat que comme des critiques. Il faut le répéter : cet ouvrage représente un pas important dans la compréhension de l'extension de la guerre civile au Mozambique.
-

NOTES

1. Christian Geffray, *La cause des armes au Mozambique. Anthropologie d'une guerre civile*, Paris, Karthala-Credu, 1990.
 2. Pour un historique, on se reportera aux deux synthèses suivantes : Cahen M., *Tenir deux ans ou trois mois. Une analyse politique de conjoncture : le Mozambique au début 1990*, Paris, Indigo Publications, 1990. Hall, M., *The Mozambican National Resistance Movement (Renamo) : a study in the destruction of an African country Africa* (Londres), 60 (1), pp. 39-68.
-

RÉSUMÉS

Comment un petit groupe de commandos supplétifs d'un régime colonial à la dérive a-t-il réussi depuis 1976 à développer l'insécurité dans le Mozambique récemment indépendant jusqu'à y faire régner une situation de guerre civile ? Telle pourrait être la question que suggère le conflit qui perdure depuis près de 15 ans entre la Résistance nationale mozambicaine (Renamo) et l'État conduit par le front de libération du Mozambique (Frelimo). Pendant longtemps, l'essentiel de la

réponse s'est attaché à l'analyse de la dynamique externe de ce mouvement ; l'aide des colons rodhésiens puis du régime sud-africain, pour fondamentale qu'elle ait été, servait néanmoins de deus ex machina car les conditions internes de la guerre n'étaient guère prises en compte.

No summary

INDEX

Index chronologique : 1980 - 1990

Mots-clés : anthropologie, armes et armement, conflits, guerre

Thèmes : RENAMO (résistance nationale mozambicaine)

Index géographique : Afrique australe, Mozambique

AUTEUR

ROLAND MARCHAL

CNRS -URA 94